

École : le pacte ou la beauté de la fragilité

Didier Swysen

ÉDITORIALISTE

L'union sacrée autour du Pacte d'excellence, celui qui doit combler les lacunes de notre enseignement et gommer ses nombreuses imperfections. Jeudi, ses acteurs, réseaux d'enseignement, syndicats ou associations de parents ont lancé un vibrant appel aux politiques pour qu'ils ne remettent pas en question, après les élections, les délicats équilibres qu'ils ne renégocieront pas. Bref, on nous pardonnera la caricature : le gosse n'est pas beau et sa santé précaire, mais soyez indulgents, car il sauvera peut-être le monde et, de toute façon, on ne lui donnera pas de petit frère. Un point pour eux : les principaux acteurs de notre système éducatif, les enseignants et les directions, ont déjà trop souffert de réformes successives et contradictoires. Mais puisqu'il était visiblement utopiste de rêver à un

pacte tellement puissant qu'il se serait moqué des équilibres ne servant pas l'intérêt supérieur des élèves, l'appel nous semble surtout marquer l'énorme fragilité de ce projet conçu pour être mis en œuvre jusqu'en 2030. Il y a tout à craindre pour son avenir. Parce qu'il n'enchante pas l'un des principaux partis, le MR. Parce que ceux qui appellent à le préserver ont tous marqué leurs réserves sur ce texte. Parce que personne ne peut, de part et d'autre, assurer que sa lecture sera synonyme de succès. Parce que le pacte est loin de convaincre les enseignants, même ceux affiliés à des syndicats ou partis qui le soutiennent. Parce que son financement reste incertain, comme le Conseil d'État l'a souligné, fustigeant aussi l'entrave à la liberté pédagogique des écoles que le pacte prétend pourtant renforcer. En attendant l'issue, il restera aux puristes à disserter sur la beauté de la fragilité... ●